

Zeitschrift: Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = Obstetrica : la revue spécialisée des sages-femmes
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 120 (2022)
Heft: 10

Artikel: Deuil périnatal : rencontres singulières autour du berceau vide
Autor: Soubieux, Marie-José / Caillaud, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1033362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deuil périnatal: rencontres singulières autour du berceau vide

Marie-José Soubieux et Isabelle Caillaud ont co-animé à Paris jusqu'en 2018 un groupe hebdomadaire de mères endeuillées et ont tiré de cette expérience l'ouvrage *Deuil périnatal et groupe de parole pour les mères* paru en mars dernier. A l'occasion du 15 octobre, journée mondiale de sensibilisation au deuil périnatal, elles retracent dans cet article quelques principes théoriques et cliniques, illustrés par des témoignages de mères.

TEXTE:
MARIE-JOSÉ
SOUBIEUX
ET ISABELLE
CAILLAUD

Après *Le berceau vide* (Soubieux, 2013), le livre *Deuil périnatal et groupe de parole pour les mères* (Soubieux & Caillaud, 2022) approfondit un modèle de soins en groupe, permettant aux soignant·e·s de mieux saisir les enjeux du deuil périnatal et le groupe comme outil thérapeutique puissant. C'est le cri intérieur des mères épuisées et abattues que personne n'entendait qui a fait naître le groupe thérapeutique des mères endeuillées d'un fœtus ou d'un très jeune bébé en 2007¹ à l'Institut de Puériculture de Paris. Le suivi individuel ou en couple leur était précieux mais ne leur suffisait pas. Elles voulaient partager entre femmes la douleur indicible et impensable de la perte violente de leur bébé. Les deux auteures ont construit le livre en associant des témoignages poignants de mères

et des réflexions théorico-cliniques qui pourront servir de guide pour créer et animer un groupe de parole.

Un groupe de parole pour les mères endeuillées

Il s'agit d'un groupe ouvert, réunissant chaque semaine pendant une heure des mères endeuillées d'un bébé mort pendant la grossesse soit par mort fœtale in utero ou lors d'une interruption médicale de grossesse (IMG), à la naissance ou après quelques jours de vie. Ce groupe, sans les pères, les mères l'avaient souhaité pour être au plus près de l'intimité de la maternité inscrite dans leur corps. Cependant les pères restent très présents et vivants dans la pensée groupale.

Le cadre

Il n'y a aucune inscription préalable. La participation au groupe est en moyenne de 18 mois mais il n'y a pas limite de temps pour les mères qui choisissent de rester

¹ Au début le groupe était coanimé par Marie-José Soubieux et Joyceline Siksou, membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris (SPP) puis par Marie-José Soubieux et Isabelle Caillaud, membre de la SPP, depuis 2011.

plus longtemps ou pour celles qui reviennent. Dès le début, est précisée la nécessaire régularité des présences pour permettre la construction psychique groupale et la narration.

Il n'y a pas de thème prédéterminé. C'est le récit des expériences douloureuses de chacune qui construit le travail du groupe, travail de mémoire qui actualise le passé et permet d'anticiper l'avenir avec une nouvelle identité. Les plus anciennes soutiennent le processus thérapeutique du groupe et leur investissement sans faille inscrit un sentiment d'appartenance au groupe.

Vivre l'absence

Deux thérapeutes, une pédopsychiatre psychanalyste (Marie-José Soubieux) et une psychologue psychanalyste (Isabelle Caillaud) animent le groupe dans un fonctionnement à deux voix. Si l'une des thérapeutes est absente, le groupe a toujours lieu rendant l'absente présente, et permettant de travailler un accès à la représentation de l'absence. En effet toute absence renvoie les mères à la mort de leur bébé et la thérapeute présente qui anime le groupe reste vigilante à cette question de la disparition et de la mort. Cela donne aux mères le sentiment que leurs bébés morts ont bien existé et qu'ils n'ont pas été effacés, et qu'elles peuvent s'autoriser à en raconter l'histoire et à construire des traces.

La vie du groupe

Pour les mères endeuillées, venir au groupe c'est déjà être capable de se lever, de s'habiller, d'affronter le monde extérieur et de rencontrer d'autres mères.

Le jour où le malheur nous a frappés, et frapper est un si petit mot à côté de la violence de l'annonce de la mort de notre fille alors qu'on pensait l'accueillir ce jour-là, notre vie s'est arrêtée. Une vie toujours figée dans ce moment de désastre, qui se prolonge.

Mais le jour où j'ai trouvé le groupe de parole des mères endeuillées, c'était une évidence, j'avais trouvé ma place, ou du moins ma nouvelle place.

En voyant le nom de ce groupe, je le trouvais triste, lugubre, qu'il faudrait penser à changer. Mais à la première séance je me suis rendue compte qu'il portait bien son nom, que nous étions bien endeuillées mais surtout que nous étions bien des mères, que j'étais donc la mère de ce bébé qui n'a jamais vu le jour... (K. a participé au groupe durant deux années et demi)

Chaque séance commence par un temps de présentation mutuelle soutenu par les thérapeutes qui savent que ce rituel est nécessaire car il va inscrire chacune et son bébé perdu dans son histoire et son identité.

Les mères viennent rencontrer leurs semblables et partager leur tristesse, leur colère, leur jalousie, leur folie, leur désespoir, leur culpabilité et leur honte sans être jamais jugées (Soubieux & Caillaud, 2022). Cette mise en mots et en sens de la douleur de la chair et du manque au tréfonds de leur être et leur vécu d'étrangeté est le fil rouge de ce travail collectif.

Les processus du deuil périnatal

Eviter d'entraver le processus de deuil est le souci premier du groupe et de son cadre. La réapparition des traumatismes anciens enfouis et leur résolution en synergie avec le traumatisme actuel favorisent l'émergence

et la construction d'un socle psychique plus solide pour les mères. Dans le processus du deuil périnatal, ce sont aussi des deuils associés, le deuil d'être mère, le deuil d'être père, aux yeux de la famille et de la société, et le deuil des parties infantiles en soi, des relations rêvées parents-enfant soit pour les reproduire, soit pour les réparer. Les parents perdent une partie d'eux-mêmes et tout ce qu'ils avaient projeté dans la relation au bébé. On peut évoquer la métaphore du millefeuilles pour rendre compte de la spécificité de ce deuil.

Recentrer l'élaboration psychique autour de la maternalité et de la perte, c'est l'âme du groupe.

Aujourd'hui, je peux affirmer que ce sont les mamans du groupe qui m'ont permis de devenir mère à nouveau, mère d'un «enfant d'après»... Le groupe a peaufiné ma mythologie intime autour du départ de ma fille. Tous nos bébés vivent aujourd'hui dans une sorte de Pays imaginaire, où les plus vieux, dont Suzanne fait partie, prennent soin des plus jeunes. Alors que nous fêtons entre mères orphelines les anniversaires de nos bébés disparus, nous aimons nous dire que eux aussi font la fête là-haut, à grand coup de biberon de lait et de poussière de fée. (Extrait du témoignage d'Orlane [Soubieux & Caillaud, 2022])

Même pour celles qui ont un projet d'un nouvel enfant le groupe a une valeur thérapeutique spécifique où chacune de leurs grossesses a son histoire. Ce travail est essentiel pour les enfants qui naîtront après.

Des récits de mères endeuillées

Dans ce travail de deuil très singulier, où le risque est l'effondrement psychique, le groupe est avant tout une scène où les mères par leur présence, partagent des récits multiples à la fois désordonnés et désorganisés exprimant leur monde intérieur. Le groupe est polymorphe dans sa représentation: il est une bouche, un ventre, un sein, un corps morcelé. Chacune des participantes va tenter d'éveiller chez l'autre à travers son discours une représentation de son histoire et surtout se défendre des aspects dangereux de la perte et lutter contre la mélancolie (Freud, 2015). Le groupe permet de faire face aux singularités de chaque histoire traumatique, à la tentative de résolution survenue dans l'après coup de la perte et aux stases en attente du dénouement de l'histoire.

Avec le deuil périnatal, les parents perdent une partie d'eux-mêmes et tout ce qu'ils avaient projeté dans la relation au bébé.

Les dates

La préoccupation des thérapeutes autour des dates est essentielle dans ce travail en groupe. La reconnaissance du temps et l'inscription par les dates d'accouchement présumé, les dates des IMG et les dates d'accouchement réel sont le fondement du travail du deuil périnatal. En effet pour ces mères, leur plus grande crainte est que leur enfant tombe dans l'oubli. Les dates anniversaires, véritables traces pour l'inconscient, vont mobiliser toute leur énergie. Leur douleur psychique est immense et leur semble identique à celle éprouvée juste après la mort de l'enfant. Elles seules et le père l'ont connu et ils vont devoir inscrire cet enfant du dedans dans la société. Il n'est pas rare que des parents organisent une cérémonie du souvenir avec les proches aux dates anniversaires.

Le groupe des bébés morts

A travers le récit des chacune des mères, se construit un groupe puissant imaginaire de bébés morts auxquels elles attribuent une histoire. Ces bébés se retrouvent entre eux tout comme leurs mères apaisées de les sentir présents dans ce moment du groupe. Ainsi, des créations et des initiatives sont prises par certaines mères: lors d'un Noël une des mamans du groupe a décoré un arbre dans le cimetière de Thiais² et elle a accroché des boules sur lesquelles elle a inscrit le prénom de chaque bébé du groupe.

Certaines mères présentes depuis suffisamment longtemps dans le groupe s'associent parfois aux thérapeutes. Leur discours prend valeur de témoignage mais aussi de modèle vers lequel les mères accueillies récemment ont envie de tendre pour réussir à parler de leur bébé mort et à y penser avec une «tristesse douce» (expression employée par une des mamans endeuillées). Elles offrent un support d'identification possible notamment en évoquant les paroles qu'on peut adresser aux grands-parents, aux enfants qui ont perdu un frère ou sœur qu'ils n'ont pas connu et aux amis

L'après-coup du groupe

Après chaque séance nous consacrons un temps d'élaboration dans l'après-coup, in-

² Cimetière parisien au sein duquel un médaillon en céramique est symboliquement inhumé au pied de la stèle dédiée aux tout petits.

dispensable dans ce type d'approche thérapeutique. Nous parlons des émotions de chacune qui ont pu sidérer l'une parfois voire l'affecter. Nous percevons d'autant plus la nécessité d'être deux dans de tels groupes où les vécus émotionnels sont très forts. Nous historicisons la séance à partir de morceaux éclatés des histoires de chacune pour les rassembler. Et nous inscrivons la séance dans une dynamique.

continuent à venir au groupe lorsqu'elles sont à nouveau enceintes de leur prochain enfant. Elles se sentent autorisées et accueillies dans la «petite bulle» du jeudi.

Alors qu'elles attendent une réparation, les femmes sont très vite assaillies par l'angoisse (Squires, 1998), les doutes, la peur de ne pas y arriver et de revivre le même drame. Alors que l'entourage leur parle du bébé à venir, elles pensent surtout à leur

A travers le récit des chacune des mères, se construit un groupe puissant imaginaire de bébés morts auxquels elles attribuent une histoire.

Ce temps, indispensable, nous permet de nous rassembler psychiquement, de rester disponible pour la prochaine séance et d'être attentives aux répétitions et à leurs transformations. Il nous arrive parfois d'évoquer un titre qui illustre les thèmes abordés en lien avec les émotions.

A titre d'exemple, quelques titres répétitifs:

- La colère et la peur de l'effacement;
- La fête des mères pour les mères endeuillées;
- La boîte à trésors, les photos;
- Les folles normales;
- Huit clos parental, le soutien des pères;
- La colère, la tristesse et l'ambivalence des aînés.

De leur côté, des mères ont créé de façon un peu semblable un post-groupe au café. Voilà ce qu'en témoigne Chloé: *La séance s'arrête une nouvelle fois trop tôt à mon goût. En sortant on va boire un café, on en essaye un nouveau que je trouve plus sympa que l'autre. On reste plus d'une heure à papoter, l'ambiance est sympa et parfois on rigole.*

La grossesse «d'après»

Le groupe a une fonction de portage pour les grossesses qui suivent la mort d'un bébé. Sur nos conseils, certaines mères

ont peur de le trahir et de l'oublier et éprouvent un grand sentiment de culpabilité et de honte (Shulz, 2017) que nous voyons à l'œuvre dans le groupe. C'est une période particulièrement douloureuse où le processus de deuil est réactivé et peut entraîner un état dépressif. Cependant, ce double mouvement d'élaboration de la perte du bébé décédé et d'investissement du bébé à venir va permettre de différencier les deux grossesses puis de faire une place à chacun des enfants. L'attitude de l'entourage qui tend à nier le drame précédent et le bébé mort est insupportable pour ces mères et génère en elles une grande violence.

J'ai eu la chance de retomber enceinte 6 mois après avoir perdu ma fille. Le groupe m'a une nouvelle fois aidée à traverser cette période bouleversante. J'avais besoin de partager ma charge émotionnelle. De raconter, la joie, la peur, la culpabilité... Tout mon être était consacré à cette nouvelle grossesse, j'avais une responsabilité énorme. Et tellement de tristesse et d'angoisse. Cette deuxième grossesse a été hyper médicalisée... Malgré cela, la peur ne m'a pas quittée un seul instant. J'ai cru maintes et maintes fois perdre mon deuxième enfant.

J'ai réussi peu à peu à faire une place à mon petit garçon. Sans culpabilité.

Cette deuxième grossesse a été extrêmement difficile, elle aurait été impossible sans l'aide du groupe.

Le 9 février dernier, le soleil a de nouveau brillé dans nos vies. J'ai eu l'immense bonheur d'accueillir mon petit garçon, Liam. Mon prince, mon bonheur. Mon soleil.

Huit mois après, j'ai encore du mal à y croire...

...Merci d'avoir créé cet espace si aidant et vital pour les mamans. Un lieu d'échanges si libérateur...

...Je ne verrai jamais ma petite fille grandir. Je ne connaîtrai jamais la couleur de ses yeux ni le son de sa voix.

En revanche, il y a une chose dont je suis sûre. Rien ni personne ne nous enlèvera l'amour que nous avons pour toi, Emma. Notre amour est éternel. Tu vivras toujours dans notre cœur, Emma. (Laurence, maman d'Emma et de Liam)

Une place pour chacun des bébés

Pour les nouvelles grossesses qui s'engagent, le groupe va permettre de se centrer sur la possibilité de la question de la peur de l'oubli, du blanc, du trou, du manque de l'enfant, de la crainte de l'effa-

Cette capacité à écouter les mères sans gommer l'existence du précédent bébé permettra à la mère d'investir l'enfant à venir.

cement pour donner une place à l'absent et accueillir le nouveau venu.

Ainsi, il n'est pas rare que des mères ayant participé au groupe plusieurs mois où plusieurs années auparavant, reviennent lors d'une nouvelle grossesse pour faire exister les bébés morts escamotés voire effacés par l'entourage investi uniquement dans ce nouveau projet.

Il arrive que des mères soient enceintes alors qu'elles n'avaient pas quitté le groupe depuis la mort de leur enfant. Elles n'osent pas annoncer cette grossesse au groupe de

peur de déclencher de la souffrance et peut-être de l'envie. Elles ont tendance à protéger et à cacher leur ventre. Pour les autres mères, c'est souvent un signe d'espoir et elles vont investir cette nouvelle grossesse comme émanant du groupe. Elles partagent les angoisses de mort et la perte d'une grossesse insouciantes auxquelles elles n'auront plus accès.

Les sages-femmes ont un rôle essentiel dans le suivi de ces nouvelles grossesses. Toutes les plaintes somatiques (douleurs ligamentaires, nausées, vomissements, etc.) exprimées par les mères peuvent être associées à la grossesse d'avant comme un point de repère. Cette capacité à écouter les mères sans gommer l'existence du précédent bébé permettra à la mère d'investir l'enfant à venir car elle se sentira moins seule à faire exister l'enfant mort.

Au moment où elles perçoivent que leur bébé mort continue à avoir sa place dans le groupe et qu'elles peuvent investir le bébé à venir, elles font souvent le choix d'arrêter de venir. Les autres mères nous annoncent toujours les naissances. Ce n'est que quelque temps après que nous recevons des faire-part et des photos.

Le deuil périnatal est un deuil très complexe qui demande un abord spécifique. Le groupe de parole est l'une des voies possibles. Associée à un travail individuel, la participation à un groupe thérapeutique permet de cicatrifier cette blessure existentielle qui transforme l'être humain à jamais. ◉

Références

Freud, S. (1915) Deuil et Mélancolie, *In Métapsychologie*. trad. fr. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1968.

Shulz, J. (2017) Entre honte et culpabilité, les méandres de la maternité chez la femme enceinte suite à une interruption médicale de grossesse. Thèse de doctorat en psychologie sous la direction du Pr S. Missonnier, Paris 5.

Soubieux, M.-J. (2013) *Le berceau vide. Deuil périnatal et travail du psychanalyste*. Eres.

Soubieux, M.-J. & Caillaud, I. (2022) *Deuil périnatal et groupe de parole pour les mères*. Eres.

Squires, C. (1998) La grossesse suivant une mort in utero, *In* Bydlowski, M. & Candilis, D. (dir) *Psychopathologie périnatale*. Puf.

AUTEURES



Marie-José Soubieux

est psychiatre et psychanalyste. Elle a longuement exercé ses fonctions à la Guidance Infantile de l'Institut de Puériculture de Paris. Elle participe à l'enseignement de nombreux diplômes universitaires de psychopathologie de la périnatalité et organise des formations sur le deuil périnatal dans les réseaux de soins. Elle donne également des conférences en France et à l'étranger et est inscrite dans une recherche sur la grossesse après une interruption médicale de grossesse.



Isabelle Caillaud

est psychologue clinicienne, psychanalyste, membre adhérent de la Société Psychanalytique de Paris. Elle a exercé à l'Institut de Puériculture de Paris des fonctions de psychanalyste d'enfants. Elle encadre des formations des psychothérapeutes d'enfants, et a participé à la création du Centre de Psychanalyse pour adolescents et jeunes adultes Henri Danon Boileau (Fondation Santé des Etudiants de France). Elle est engagée auprès des équipes soignantes service de réanimation Néonatale de Port Royal (Paris) pour les questions de souffrance au travail.